

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-587-Dizains-pour-Vicky.html>



# I.D n° 587 : Dizains pour Vicky

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 4 octobre 2015

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

De *La Termitière* (polder n° 151) aux récentes *Heures grecques* - chez Lanskine, **Guillaume Decourt**, de sa vie, fait la matière première de sa poésie. Quoi de plus ennuyeux que les souvenirs des autres, pourtant ! Il est en cela miraculeux qu'on puisse s'intéresser à ce point, au fil des ouvrages, à un tel effeuillage autobiographique.

Tout l'art de de ce poète me semble dans sa capacité à suivre une double injonction : de précision d'abord, par souci de vérité, jusqu'à rapporter les détails les plus intimes, voire scabreux, sur lui-même et son entourage ; de détachement ensuite dans le récit, égrené avec tact, humour et sang-froid en des médaillons impeccablement versifiés selon des formes fixes anciennes. De quoi s'interroger certainement sur le sens de l'évolution artistique et sur ce qui est moderne ou pas, autant qu'on a pu le faire naguère déjà à la lecture des sonnets alexandrins d'un William Cliff.

Si dans *Les Heures grecques*, le personnage principal demeure le narrateur, l'ouvrage est centré sur Vassiliki, dite Vicky, la femme grecque de l'auteur, et sur la Grèce elle-même, pays de ses amours, pays qu'aime Guillaume Decourt et que néanmoins il *lui arrive de détester*. Ce qui ne l'empêche aussi d'écrire :

Notre Grèce a froid notre Grèce a faim  
Notre Grèce ne mange plus de pain  
Au sésame elle ne peut rendre tout  
Ce qu'on lui réclame mais reste droite  
Et belle comme mon amour ...

Sans doute, ce poème isolé donne-t-il une fausse idée de la tonalité générale du livre, car s'il sait voir la misère, *la vraie banqueroute, le krach hellénique*, le poète narrateur reconnaît qu'à Vouliagmeni, quartier rupin où, *amant de la fille du sertisseur*, il demeure,

On ne s'en rend pas vraiment compte  
Nous jouissons d'une opulence sans honte

bien que, si *Vassiliki vit comme une rentière*, l'auteur soit *sans ressources, sans pognon*. D'une manière plus générale, la franchise des confidences, le souci du détail crûment dévoilé, la propension élégamment masochiste de l'auteur à se décrire comme un homme sans qualités, rendent attachante la narration, par l'utilisation précise d'un vocabulaire précieux et déroutant, à l'intérieur de la forme du *dizain*, dont il joue et se joue avec gourmandise et une espièglerie qui le fait jongler avec les mots rares ou exotiques, osant d'audacieux enjambements ou coupures de mots en bout de vers qui lui permet de rimer de la plus réjouissante façon :

CORPS

La Grecque est frugale sexuellement  
C'était du moins l'avis de Paul Morand  
Dans Lewis et Irène on est d'accord  
– Lui et moi – sur ce point on n'a le corps  
De toute Grecque qu'après les accor-  
Dailles on ne jouit de sa fente accor-  
Te que lorsqu'elle daigne y consentir  
Certaines font exception c'est-à-dire  
Que Vicky sollicita mon accore  
Sans contrition il est vain de mentir

*Post-scriptum :*

**Repères : Guillaume Decourt** : *Les Heures grecques* – [Lanskine éd.](#)

On notera que l'I.D n° [536](#), *Les Bonnes manières*, portant sur l'ouvrage précédent de Guillaume Decourt : *Diplomatiques*, ([Passage d'Encre](#) éd.) reste l'article le plus lu de notre *Mag. Num.* Évaluation qui en vaut bien d'autres.

Le polder *La Termitière*, n° [151](#), par lequel l'auteur s'est fait connaître, a été repris, en un ouvrage augmenté, dans *A l'approche* (Le Coudrier éd.). On peut toutefois se procurer encore l'édition princeps contre 6€ aussi bien à l'adresse de [Décharge](#) (4 rue de la Boucherie – 89240 – Eglény) qu'aux éditions [Gros Textes](#).